

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

L'ARBRE À PAIN

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Promesse à Élise
Les Rochefort
L'Héritier du secret
Dans les yeux d'Ana
Les Enfants de Val Fleuri
Les Fiancés de l'été

CHRISTIAN LABORIE

L'ARBRE À PAIN

Volume 1



© De Borée, 2011.

© Centre France Livres SAS, 2021.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0600-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Avertissement

J'ai écrit ce livre en souvenir de gens que j'ai croisés dans ma vie, il y a déjà bien longtemps, et qui m'ont fait découvrir un monde que je ne connaissais pas. Ils m'ont permis de mieux connaître cette région des Cévennes qui s'étend des premiers contreforts d'Alès jusqu'aux vallées des Gardons dont l'austère beauté n'a d'égale que la simplicité de leur nom : Vallée Longue, Vallée Française, Vallée Borgne.

Je n'ai pas voulu raconter leur vie ni dépeindre leurs caractères. Ils m'ont simplement inspiré. Et j'ai tenté, à travers eux, de traduire ce que j'ai ressenti à travers leurs conversations, toujours empreintes de beaucoup de pudeur.

Je garde l'entière responsabilité des mots et des pensées que j'ai prêtés à mes personnages, qui restent de pure fiction.

La Montagne de la Vieille Morte, que je connais bien pour y avoir traîné souvent mon sac de randonnées a servi de cadre au déroulement de cette histoire toute romancée. J'y ai pris quelques libertés géographiques pour les besoins de mon récit, j'ai changé certains toponymes, mais j'ai tâché de rester fidèle à l'épisode historique auquel mon texte se réfère.

Je voudrais enfin dédier cette histoire à tous ceux qui, des Cévennes ou d'ailleurs, n'oublient pas que c'est dans leur passé et grâce à leurs racines que se forge l'avenir de leurs enfants.

C. Laborie

*À Viviane, mon épouse,
qui m'a fait connaître les Cévennes
et sans qui je n'aurais pas pu écrire
ce roman.*

PREMIÈRE PARTIE

ÉLIE

I

La Vieille Morte

De serres en vallées, en cette fin septembre, on s'apprêtait à commencer les vendanges. La relative fraîcheur des nuits et la moindre longueur des jours rendaient les hommes plus alertes et, après les touffeurs du mois d'août et les premiers orages, la vie semblait reprendre dans les villages, dans les hameaux, dans les mas isolés.

La Cévenne sortait de sa léthargie, assommée par deux longs mois de canicule, et s'endimanchait de nouveau de ses atours d'automne. La bruyère tapissait de violine les pentes les moins abruptes, les châtaigniers viraient au

mordoré, l'herbe reverdissait dans les prés et laissait par endroits percer les premières coulemelles. Les pluies d'équinoxe seraient propices aux champignons, et chacun trépignait déjà d'impatience à l'idée d'aller rendre visite à ses *bolettières*¹ secrètes d'où, cachés sous les feuilles, dans les bois ou dans les châtaigneraies, surgiraient quantité de jeunes cèpes qu'on s'empresserait de faire sécher, avant de les consommer avec parcimonie.

Pour un temps encore, la montagne resterait accrochée au bas pays languedocien, au Sud et à sa douceur légendaire, comme si la vie lui venait de ce Midi si proche et pourtant si différent. Tant que la bise glaciale ne s'engouf-

1. Endroits où poussent les cèpes ou bolets.

frerait pas entre les pierres désunies des vieux mas, tant que, de l'Aigoual ou du mont Lozère, la chape de froid paralysante n'étendrait pas ses tentacules jusqu'au plus profond des *valats*, la Cévenne profiterait de la douce chaleur méditerranéenne.

Octobre s'annonçait propice et, si à son heure le ciel remplissait les rivières et les nappes d'eau, l'hiver pourrait frapper à la porte, nul ne lui tiendrait rigueur de sa virulence. Car, pour tous, il suffisait que chaque saison fût bien marquée pour que l'ordre naturel des choses régnât dans la plus grande harmonie.

Nulle part ailleurs que dans ces entrelacs de serres et de vallées borgnes et profondes, la vie ne m'a paru aussi précieuse. Peut-être parce qu'elle y dépend de la moindre ressource que

l'homme s'est toujours efforcé de tirer d'une nature qui n'a jamais été généreuse à son égard.

Pays de misère, la Cévenne ? Peuple de miséreux, ses habitants ? Pays de labeur et de courage, où les hommes, ingénieux entre tous, ont su tirer profit d'une terre de désert, où rien ne pousse sans effort ni sacrifice ! Peuple fier et tenace, fidèle à ses origines comme à sa foi, pour qui un malheur n'est jamais une fatalité, mais une façon de rendre hommage à la vie et à Dieu, en Lui montrant sa détermination à survivre et à vivre !

Parfois l'harmonie est rompue. L'automne n'est pas ce bel été indien qui prolonge les beaux jours. Lorsque de l'ouest ou du sud les vents marins chargés d'humidité lèchent la cime des arbres, lorsque sur les crêtes s'ac-

crochent et s'amoncellent les lourds nuages d'ardoise, hommes et bêtes craignent que le ciel se déverse avec furie sur un sol trop maigre pour éviter l'arrachement, sur des pentes trop abruptes pour arrêter les écoulements. Le moindre ruisseau alors devient torrent ; les murs des *faïsses*¹, sous la poussée de la terre engorgée, s'éventrent et s'effondrent, obstruant les chemins, encombrant les étroites parcelles, détruisant les maigres récoltes. L'eau s'insinue partout, sous les *lauzes*² des toits, entre les pierres descellées, dans les moindres interstices. Les bassins débordent, les sources regorgent, les canalisations se

1. Terrasses aménagées et cultivées, appelées encore bancels.

2. Pierres plates en schiste.

bouchent. Et lorsque, tout à coup, cesse la furie du ciel, et que l'azur éclate avec insolence, rincé par le vent du nord, la désolation laisse les hommes sans réaction. Comme un champ de bataille après l'horreur, contrastant outrageusement avec la beauté primitive et immaculée, comme un coin de paradis saccagé par la pire boucherie, la montagne rappelle à l'homme que rien n'est jamais gagné et que, si tel est son destin, c'est de Sisyphe qu'il tire ses origines.

Dès qu'au sortir des dernières collines calcaires apparaissent les premiers châtaigniers sur le cuivre et l'argent des pentes schisteuses, la montagne devient de plus en plus âpre et rugueuse. La roche métallique réfléchit les rayons du soleil et entretient, l'été, une chaleur cuisante. Ses larges plaques se délitent en lamelles